

Dame Gyna-Polly
au énième siècle

Myanda Klaark

Dame Gyna-Polly au énième siècle

Le temps, l'espace et l'impasse

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

F... Comme Humaine, Les Editions du Net, 2022

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13858-9

Avant-propos

Parfois, les axiomes ne semblent pas communiquer toute leur flagrance. Tant et si bien qu'il faut encore et encore définir ce qui se décline incontestablement. Peut-être faut-il rêver, inventer, réinventer les racines, les pratiques, l'*habitus*, là où ça fait encore mal. S'interpeller sur la prise en compte de l'existence de la raison, de la quintessence de l'âme, alliés à Dame nature et la génétique, reste donc une tâche à part entière... pour les deux pôles de l'humanité.

Avant la narration qui va suivre, il est important de lire ce que certains illustres hommes ont brillamment pensé et exprimé.

« Si j'avais été une femme, je me serais révolté contre toute tentative de l'homme de ne voir en sa compagne qu'un simple jouet.

De tous les maux dont l'homme s'est lui-même rendu responsable, nul n'est plus dégradant, révoltant et brutal que l'exploitation éhontée de la meilleure moitié de l'humanité »

Gandhi, Tous les hommes sont frères

« Ce n'est pas un acte de charité ou un élan d'humanisme que de parler de l'émancipation des femmes. C'est une nécessité fondamentale » **Thomas Sankara, L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique**

Pour conclure, disons avec **Victor Hugo** que pour les femmes, partout où cela est nécessaire, et sur tous les sujets qui militent pour leur existence digne :

« Elles ont raison de réclamer un sort meilleur ».

PREMIERE PARTIE

Le monde de l'autre dame

Toute une mission

Était-il possible de se lever un matin avec une motion à la fois forte et suggestive, une impression envahissante et en même temps en filigrane, une idée aussi péremptoire qu'imprécise ?

C'était pourtant bien ce qui arrivait à Gyna-Polly TEWERE, jolie trentenaire, professeure de lettres qui entamait ses deux mois de vacances annuelles. Comme à chaque fois, ses pétillants lycéens lui manquaient déjà. Et elle se demandait comment meubler au mieux ce temps avec son entourage. Elle était résidente d'ILLIACINQ, dont les heureux habitants étaient *les Quinqualiens*.

La bien nommée surface faisait partie d'un monde, celui des cinq îles, simplement appelées par leur numéro respectif, contrées aux paysages idylliques qui se trouvaient quelque part au bout de la Terre, au sein d'une lucarne dans le temps...

C'était un ensemble de terres dont le prototype d'habitant aurait pu être qualifié de « humain plus qu'humain ». En effet, le Code de vie, qui privilégiait et magnifiait l'altérité et la bienveillante réciprocité se nommait *Code Humanus-Humana*. Toute la population quinqualienne devait le connaître dès l'âge de dix ans.

Le Code-H, comme on le désignait, était un ensemble de règles d'or dans toutes les relations, avec lequel chaque natif ou native de l'île devait être librement et intimement en symbiose.

Gyna-Polly était la bienaimée fille unique de Martha et Paul TEWERE, un couple d'historiens-chercheurs fraîchement à la retraite et inscrits à de nombreuses nouvelles activités.

Elle avait « une sœur de cœur », Isabelle MEZAL, amie depuis la cour de récréation de la maternelle, qui était une technicienne spécialiste du *nacre-aurus* (1), un coquillage très spécial qui faisait la richesse d'ILLIA-CINQ.

Chaque île avait un trésor propre qui en faisait la spécificité et le rayonnement. Pour les Quinqualiens, dont le territoire regorgeait d'espèces de coquillages précieux, le *nacre-aurus*¹ était cette merveille inépuisable utilisée et transformée dans de nombreux domaines : l'industrie, l'artisanat, la nutrition, et bien d'autres.

Depuis plus d'un an, Gyna-Polly était la fiancée comblée de Gilles KOZALO, séduisant ingénieur aussi cartésien que sa dulcinée était intuitive et fertile en imagination.

- La loi des contraires qui s'attirent, taquinait souvent Isabelle. C'était d'ailleurs un signe, Gilles et *Gylly*. Elle faisait allusion au surnom d'enfance, composé de la première syllabe de Gyna et de la dernière syllabe de Polly.

Pour l'heure, Gyna-Polly revint à la pensée itérative qui la préoccupait au cours de cette matinée de début de week-end, et qui tournait autour des mots « mission » et « commission ». Malgré son maniement des termes dans leur plus grande justesse, en bonne littéraire, elle ouvrit... un dictionnaire ! La jeune femme se laissa passablement troublée par les expressions de tâche à accomplir et de mandat donné à soi ou à autrui pour le faire.

Elle en était là dans ses réflexions quand elle fut rejointe par Isabelle, « *Bella* », pour leur habituelle marche hebdomadaire.

Les deux jeunes femmes, qui habitaient des cités voisines, avaient coutume de se retrouver pour faire un long parcours à pied le samedi matin, alternant pas de course et ralentissements.

Elles firent une halte au jardin public d'un quartier proche.

1. *Aurus* : du latin, or.

- Ah si ce banc pouvait parler, plaisanta Isabelle. Nous serions élues commères de l'année, tant on y refait chaque semaine le monde avec les histoires d'ILLIA-CINQ.

- C'est bien vrai, rit Gyna-Polly. Je crois que c'est plus notre pause-bavardage qu'une véritable halte sportive. Mais heureusement, personne n'en sait rien !

Les deux amies devisèrent encore un petit moment, puis Isabelle dit :

- Gylly, il m'arrive une drôle de chose depuis ce matin. Figure-toi que je n'arrive pas à savoir pourquoi, mais les mots « mission » et « commission » me viennent sans cesse à l'esprit...

- Ça alors, Bella, c'est pareil pour moi !

Et elle raconta à son amie ce qui lui arrivait. Elles essayèrent de déchiffrer la situation, et allèrent de suppositions en supputations. Le téléphone de Gyna-Polly sonna en plein milieu de cette causerie. C'était Gilles, en voyage professionnel sur une île voisine, qui appelait pour s'enquérir des nouvelles de sa dulcinée. Après avoir longuement échangé sur ces actualités, Gilles dit d'une voix préoccupée.

- Gylly, je ne sais pas, mais il y a une situation bizarre...

- Ne me dis pas que toi aussi tout te ramène à « mission » et « commission » depuis ton réveil aujourd'hui !

- Mais comment l'as-tu donc deviné ? fit Gilles, au comble de l'étonnement.

Gyna-Polly entreprit alors de tout raconter.

- Je veux bien croire que c'est juste une coïncidence, commença-t-il d'un ton peu convaincu

- Et tu sais bien que ça ne peut pas être ça, Monsieur le Rationnel à tout prix, fit la jeune femme, saisie.

- Je sais surtout, à cet instant, que tu vas me donner une explication qui ne manquera pas d'originalité, et je me prépare, très chère !

- Non, justement, dit-elle en riant. Je n'ai pas la moindre piste... mais ça ne saurait tarder

- Te connaissant, je ne doute pas de ta capacité à venir à bout des mystères qui se mettent sur ton chemin, Gylly.

Je serai aux aguets et tout ouïe dans ce cheminement.

Les deux fiancés parlèrent encore un moment, cette fois de tout et de rien, avant de raccrocher.

Le soir, Gyna-Polly dîna chez ses parents. Cela faisait quelques semaines que tous trois n'avaient pas partagé un repas familial. Le menu était excellent, comme toujours à la table de « Maman Martha ». C'est au moment où ils prenaient une tisane, dans le coquet salon, que Papa Paul aborda « *le sujet* ».

Martha et Paul TEWERE avaient aussi, tous deux, vécu au cours de la journée, l'expérience « mission-commission ».

A son tour, leur fille leur fit part de ce qui était arrivé à elle-même, mais aussi à Isabelle, puis à Gilles.

- Je me demande ce tout cela peut bien vouloir dire, pensa à haute voix « Papa Paul »

- C'est tellement inhabituel, renchérit son épouse. Nous ne savons même pas comment interpréter tout ça.

- Je pense qu'il nous faudra être attentif, et attendre d'avoir des éclaircissements. C'est tout ce que nous pouvons faire, en l'état.

Le reste de la soirée se déroula autour des informations familiales diverses, et de jeux de société dont tout le clan était friand. Sans jamais totalement oublier, en arrière-plan, la particularité des circonstances du jour.

Le rêve des trois commissions

- Gyna-Polly, Gyna-Polly, Gyna-Polly !

En plein cœur de son songe, et à l'intérieur de celui-ci, la jeune femme s'entendit adresser ce triple appel, de la part d'une esquisse flottante parlant d'une voix à la fois douce et aiguë, et portant une robe qui alternait de façon rythmée du rouge au jaune, puis au bleu.

Même dans cette situation nébuleuse, la jeune femme se vit cligner des yeux, pour finalement les fixer sur la silhouette aérienne. Et malgré le caractère surréaliste du moment, elle osa demander naïvement :

- Etes-vous la représentation mystérieuse d'un caméléon femelle ?

- Je savais que tu avais une imagination débordante, *Gylly*, rit doucement son interlocutrice, mais là, je suis épatée.

- Vous me connaissez ? Comment savez-vous mon surnom ? Pourquoi vous avez l'air réel mais imaginaire ? Et qui...

- Doucement, doucement, coupa son vis-à-vis, amusée. Une question à la fois. Je suis là pour te dire ce que tu dois savoir, mais progressivement, rassure-toi.

- Vous ne vous êtes toujours pas présentée, protesta Gyna-Polly, tous les sens en alerte.

- Je suis Dame Poly-Gyna, annonça posément l'esquisse.

Il s'ensuivit un bref silence, puis Gyna-Polly ne put s'empêcher de s'exclamer :

- Mais votre nom est phonétiquement l'inverse du mien !